Tom DALZELL & Terry VICTOR, *The Concise New Partridge Dictionary of Slang and Unconventional English*

Routledge, 2007, 721 pages

Fabrice Antoine

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lexis/1853>

DOI : 10.4000/lexis.1853

ISSN : 1951-6215

Éditeur

Université Jean Moulin - Lyon 3

Référence électronique

Fabrice Antoine, « Tom DALZELL & Terry VICTOR, *The Concise New Partridge Dictionary of Slang and Unconventional English* », *Lexis* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 06 novembre 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lexis/1853> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lexis.1853>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Lexis is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Tom DALZELL & Terry VICTOR, *The Concise New Partridge Dictionary of Slang and Unconventional English*

Routledge, 2007, 721 pages

Fabrice Antoine

RÉFÉRENCE

Tom Danzell, Terry Victor

The Concise New Partridge Dictionary of Slang and Unconventional English. Routledge, London, 2007. ISBN : 978-0-415-21259-5, Prix : £25, 721 pages

- 1 Dans le domaine des argots anglais, 'to know one's Partridge' pourrait ou devrait remplacer l'expression 'to know one's onions', tant le nom d'Eric Partridge (1894-1979) est lié à la collecte et à la représentation lexicographique de ces argots, de façon exhaustive, inlassablement méticuleuse et érudite. Cet amour du lexique argotique, et la quête de toutes les facettes de sens de ses productions, se reflètent dans les multiples articles et ouvrages de Partridge, dont son *Dictionary of Slang and Unconventional English*, dont la première édition remonte à 1937 et la huitième, sous la direction de Paul Beale, à 1984. Quel autre lexicographe a marqué son domaine d'une manière comparable, au point que l'on dit « le Partridge », comme on dit, de ce côté-ci de la Manche, « le Robert » ? Dans le domaine des argots, aucun, à ma connaissance, ni en anglais/américain, ni en français, même si des monuments de lexicographie des argots existent bien (le *Dictionnaire historique des argots français* de Gaston Esnault (1965), *The Dictionary of American Slang* de Harold Wentworth et Stuart B. Flexner (1960). (D'ailleurs, revenons à nos 'onions' : l'expression ci-dessus a peut-être pour origine l'argot étudiantin, où 'Onions' représentait le *Shakespeare Glossary* du lexicographe collaborateur de l'OED C.T. Onions (1911), qu'il pouvait être nécessaire de fréquenter, voire de connaître

intimement, pour l'étudiant en littérature anglaise. Partridge pourrait rejoindre ainsi une sorte de panthéon des lexicographes – mais trêve de fantasmes !)

- 2 Huit éditions, donc, du Partridge, avec mises à jour du fonds, constamment nécessaires dans le domaine des argots, où les mots s'usent, meurent ou se recyclent très rapidement, et aussi avec nettoyage des articles : apport de précisions étymologiques ou d'usage, élimination de tout ce que l'on appelle dans le jargon du métier le « bois mort » (les erreurs, les sens erronés, les mots obsolètes, etc.), correction des datations, etc. Jusqu'à l'édition de Paul Beale en 1984 (EP8), qui annonçait ne présenter que les termes apparus au XXe siècle (p. vii de la 'Preface').
- 3 Aujourd'hui, en 2008, l'éditeur Routledge (celui des Partridge) propose un *Concise New Partridge Dictionary of Slang and Unconventional English*, des plumes de Tom Dalzell et Terry Victor, qui est la version en un volume de l'ouvrage du même nom de 2006 (*The New Partridge Dictionary of Slang and Unconventional English*). Les deux rédacteurs, collectionneurs et amateurs de mots d'argot, comme ils se définissent (on dirait qu'il n'est pas de bon ton d'être lexicographe !), annoncent que cet ouvrage rassemble 'all the slang terms from the *New Partridge Dictionary of Slang and Unconventional English* in a single volume', augmentés de plusieurs centaines de mots apparus entre 2005 et 2007 ('Preface', ix), ce qui donne un total d'entrées respectable, de plus de 60 000. Ce *Concise* présente donc la nomenclature de son grand frère, étendue, mais ses articles sont simplifiés, par l'élagage des citations illustratives des mots d'entrée et de leurs divers sens.
- 4 Dans la préface à l'ouvrage (ix-xi), les rédacteurs expliquent et justifient les raisons de la rédaction du New Partridge, qui est la nouvelle édition du Partridge sans l'être tout à fait, comme il apparaît au fil des paragraphes, puisqu'elle ne se fonde pas sur la précédente (EP8). Partant du constat que les éditions successives du Partridge représentaient d'abord l'argot de Grande-Bretagne, et dans une certaine mesure celui du Commonwealth, du XVIe siècle aux années 1970 environ, et que ni Eric Partridge ni Paul Beale n'avait assimilé les changements culturels intervenus à partir du lendemain de la Deuxième Guerre mondiale (ix) et qu'ils avaient exclu assez largement les argots américains (celui par exemple des contre-cultures, hippie, beatnik et des drogués entre autres), qui étaient restés imperméables à leurs investigations, ou, plutôt, trop hermétiques pour eux, Dalzell et Victor ont voulu reprendre la collecte, la photographie, des argots à compter de l'immédiat après-guerre, en élargissant leur champ d'investigation à l'ensemble du monde anglophone. Ils se veulent les héritiers de Partridge et souhaitent être dignes de son enthousiasme, de son érudition et du sérieux et du caractère scientifique de son approche et entendent produire un dictionnaire des argots et de l'anglais non-conventionnel du XXIe siècle et pour lui, même s'ils n'emploient pas cette expression.
- 5 L'avant-propos définit donc, de façon un peu commerciale (mais il faut bien vendre aussi les dictionnaires !) ce que l'on trouvera dans le *New Partridge* et par conséquent le *Concise* : '[it] gives you the language of beats, hipsters, Teddy Boys, mods and rockers, hippies, pimps, druggies, whores, punks, skinheads, ravers, surfers, Valley girls, dudes, pill-popping truck drivers, hackers, rappers and more' (i, repris en 4ème de couverture). Plus sobrement, la préface (ix) définit les critères d'inclusion/exclusion retenus : 'We include (1) slang and unconventional English, (2) used anywhere in the English-speaking world and (3) after 1945.' Tenant compte de la 'cross-pollination' entre cultures, les rédacteurs ont retenu (et certainement se sont penchés avec

beaucoup d'attention sur eux) les mots d'Australie, d'Amérique du Nord, des Caraïbes, etc., bref, de tout le monde anglophone, à quoi ils ont ajouté les pidgins et les créoles ainsi que les emprunts à d'autres langues utilisés ou utilisables par les anglophones. Même si le reproche d'exclusion des argots américains est sans doute un peu sévère à l'égard de Partridge et Beale, il est vrai, à parcourir les pages du dictionnaire, que l'aire non-britannique semble représentée bien plus largement que, par exemple, dans *EP8*. Aucune exclusion n'a été pratiquée sur des critères de connotations racistes, sexistes, etc. – un dictionnaire en effet n'est pas prescriptif, mais descriptif. Les exclusions reconnues sont les émoticônes (difficilement classables), les phénomènes liés à des répétitions de mots ou à des intonations ou des silences, ou même ce que les auteurs appellent des 'musical phrases' (x) ou les gestes.

- 6 Les rédacteurs justifient les mots 'slang and unconventional English' du titre, plutôt que 'slang' seulement, en soulignant combien les critères de classement restent flous et peu sûrs. Ainsi, ce dictionnaire présente, dans les limites chronologiques et géographiques données, tout mot ou expression qui en dit plus long que son sens littéral ('an entry imparts a message beyond the text and literal meaning' (ix), qui est 'used with the purpose or effect of either lowering the formality of communication and reducing solemnity and/or identifying status or group and putting oneself in tune with one's company' (*ibid.*) : on retrouve ici, dites de façon simple, les fonctions ludique, identitaire et conniventielle des argots – on s'étonne que la fonction cryptique ne soit pas évoquée, et que le caractère éphémère des argots ne soit pas non plus mentionné.
- 7 Le bref « mode d'emploi » du dictionnaire donne l'occasion aux rédacteurs à la fois d'affirmer leur filiation avec Partridge et de marquer leur différence, sur le plan des détails de la structure des articles. Ils semblent s'enorgueillir de n'utiliser 'none of the stylistic conceits near and dear to the hearts of lexicographers' (x) – on cherche en vain en quoi consistent ces fioritures dans *EP8* : il s'agit ici d'une flèche assez gratuite décochée aux lexicographes. Le mode de classement est défini de façon tout à fait classique en lexicographie anglaise, devenue la règle aussi en lexicographie bilingue anglais-français ; les rédacteurs rejoignent Eric Partridge et Paul Beale dans la mesure, la concision et la pertinence de la glose qui suit l'entrée et qui ne doit pas l'étouffer, et s'éloignent d'eux en rejetant la classification des sens par registres, qui ne sont sans doute plus pertinents aujourd'hui, ni aisés à établir de façon certaine et stable, ni vraiment fiables chez Partridge ; sur le plan des datations, enfin, les rédacteurs ont tenté d'être plus exacts, et plus complets, que Partridge, ayant à leur disposition des outils électroniques puissants, même si, ils en conviennent bien sûr, rien n'est plus difficile à dater avec précision qu'un mot d'argot.
- 8 La préface est suivie de citations de Partridge, tirées de ses essais ou articles sur les argots, regroupées en six thèmes ; ces citations (xv-xvii) constituent un florilège de la multitude d'écrits de Partridge qui devrait donner envie au lecteur curieux d'aller lire l'intégralité des textes évoqués (pour certains, d'ailleurs, très difficiles à trouver).
- 9 Ayant vu les motifs et les intentions de l'ouvrage, il convient de s'intéresser maintenant à ce qui en est l'essentiel, c'est-à-dire le produit fini lui-même, et tout d'abord à son ergonomie. Il se présente sous la forme d'un fort volume cartonné, à la couverture noire et blanche sobre, format 25x19 cm, qui comprend xviii + 724 pages ; le papier en est assez épais, plus épais et rigide que celui d'un dictionnaire français comme le *Petit Larousse*, par exemple, et beaucoup plus épais que celui de dictionnaires bilingues anglais-français du type *Robert & Collins* ; ce papier est très blanc, ce qui a une incidence

sur la lisibilité, mais un léger effet de transparence fait que l'on distingue au travers d'une page ce qui est imprimé au verso, et ce d'autant plus que le texte est présenté en deux colonnes non justifiées à droite. Cette absence de justification rend cependant les pages moins monolithiques, moins monotones, que celles des dictionnaires auxquels nous sommes habitués – cet aspect 'ragged' s'accorde très bien avec le matériau présenté, somme toute. Les marges, y compris haute et basse, sont d'une largeur confortable (même si elles restent loin de la marge droite de 3 cm de *EP8*) ; elles permettent d'éviter une impression d'encombrement ou de surcharge de la page qui menace pourtant de naître de la typographie utilisée : les caractères sont d'une taille et d'une forme qui réduisent l'interlignage. Par ailleurs, si les mots d'entrée sont présentés en gras, de façon très classique, le corps des articles est en maigre qui donne l'impression d'être imprimé en gris, tellement les caractères sont fins. Dans les articles à plusieurs sous-catégories, seuls les chiffres arabes en gras ressortent bien ; les articles longs, si leurs divisions sont aisément repérables, sont par conséquent plutôt désagréables à lire intégralement : un choix de police différente eût été plus satisfaisant sur le plan ergonomique.

- 10 Les indications d'aire géographique d'emploi sont clairement portées, mais les datations sont données dans une taille de police réduite, qui les rend peu lisibles ; on notera cependant qu'une date est fournie pour chaque entrée ou chaque sens, ce qui différencie ce *Concise* de *EP8*.
- 11 On trouve à la fin du volume une liste d'entrées sous forme de chiffres, de **10-1** à **99s**, avec les indications de prononciation adéquates (**64** ; six-four – **411** ; four-one-one). On regrette l'absence d'index par thème ou notion, classiques dans les dictionnaires d'argot français modernes ou les dictionnaires bilingues d'argot comme celui de chez Harrap : il ne s'agirait pas de répertorier l'intégralité de la nomenclature dans un index, mais de fournir un aperçu synthétique des ressources du lexique argotique dans un certain nombre de domaines clefs. On regrette aussi l'absence d'appendices, d'annexes ou d'encadrés dans le corps du dictionnaire, qui apporteraient des éclairages synthétiques supplémentaires sur diverses notions ou divers concepts du champ des argots : les rédacteurs, par exemple, dans leurs commentaires ou définitions, font souvent référence au backslang, au Pig Latin, au Rhyming slang, à l'argot des cibistes, des homosexuels, etc. – des encadrés regroupant des éléments historiques sur de telles notions ou de tels types d'argot apporteraient une grande valeur ajoutée à l'ouvrage. Ce type d'ajouts n'est pas étranger pourtant à la lexicographie anglaise ; d'ailleurs *EP8* comportait 15 pages d'annexes explicatives (d'intérêt inégal, certes). Enfin, on note des coquilles, en particulier dans la préface ou les citations de Partridge, et d'autres, rares, dans les articles (je compterais même, que, sur la couverture de l'ouvrage, 'A veritable Madame Tussauds of the vulgar language' présente une coquille).
- 12 La dernière observation concernant la macrostructure du *Concise* sera la constatation d'une absence : celle d'une bibliographie – aucune source dictionnaire n'est mentionnée, même si la préface (xiii) remercie l'*OED Online*, et aucune liste d'ouvrages (romans, etc.), de périodiques ou de sources orales ou quasi-orales (films, émissions de radio et de télévision, etc.) n'apparaît. La collecte des rédacteurs n'a pas été jusqu'au recensement des sources utilisées, ce qui est dommage ; cela constituerait aussi une valeur ajoutée importante et permettrait d'une part d'esquisser une bibliographie des argots, d'autre part de valider, par la variété des sources mises à contribution, les sens

autant que l'actualité des mots répertoriés (Paul Beale fournit 15 pages de bibliographie dans EP8).

- 13 Voyons maintenant la microstructure de l'ouvrage. On a d'abord procédé à des sondages aléatoires, dont on a gardé un certain nombre d'entrées, qui mettent en lumière un aspect problématique de la représentation lexicographique des argots auquel le *Concise* n'échappe pas. Voici les entrées qui retiennent l'attention :

Abdul (1- used as a term of address for any Turkish soldier. WW1 coinage, 1925 – 2- any male Arab. Gulf war usage, 1991); **Abe** (1- a five-dollar note, 1945 – 2- any Jewish male, 1914); **Absolutely, Mr Gallagher. Positively, Mr Shean** (used for a humorous assent, 1922); **alligator bait** (1- a black person, 1901 – 2- bad food, especially fried liver, 1926); **boondocks** (the remote end of nowhere, 1909); **buttinski** (a meddler, a person who interferes in the affairs of others, 1902); **darn!**; **darn it!** (used for registering annoyance, frustration, etc. A euphemistic variation of damn! 1781) **gander** (a look, 1914 – cop a gander to look at someone or something, especially with discretion, 1950 – get your gander up to become annoyed or angry, 2002); **gooeey** (1- viscous or semi-viscous, 1903 – 2- excessively sentimental, 1935); **jock** (1- an athlete, especially a student athlete, 1958 – 2- a jockey, 1826 – 3- a disc jockey, 1947 – 4- a navy fighter pilot, 1959 – 5- the penis, the male genitals, 1790 – 6- an athletic support, 1985 – 7- a computer programmer who enumerates all possible combinations to find the one that solves the problem, 1983); **knock sideways** (to astound, 1925); **moppet** (a child, 1601); **mort** (a dolt, 1997); **mot**; **mott** (woman, a girlfriend, a wife. Liverpool Irish usage, 1785); **neat as a pin** (very neat, 1787); **neato** (good, 1901); **pep talk** (a brief, emotional speech made to encourage or increase morale, 1925); **slanging match** (an exchange of harsh abuse, 1896); **vino** (1- wine, especially cheap wine, 1919 – 2- a drinker of doctored cheap wine, 1966).

- 14 Si l'on a bien à l'esprit les critères d'inclusion des rédacteurs, en particulier le troisième (mot usité « après 1945 »), on peut estimer que le *Concise* n'a pas la rigueur de ses ambitions – à sa décharge, il est vrai que les argots sont en perpétuel renouvellement et que les mots en meurent et s'en créent sans cesse, à un rythme qui justifierait une mise à jour permanente des dictionnaires. Peut-on affirmer aisément que telle expression ou tel mot, créé en 1785, ou en 1914, ou même en 1945, est « usité après 1945 » ? Peut-être, mais la période couverte par le *Concise* (1945-2008) est alors trop longue pour que les rédacteurs puissent faire l'économie d'indications temporelles autres : si l'on admet que la date donnée est celle de création (en réalité, de premier enregistrement par une source écrite dans la plupart des cas), davantage de précisions seraient nécessaires : tel terme a pu être utilisé jusque dans les années cinquante, ou soixante, ou deux mille, et ne plus l'être aujourd'hui. Comment l'utilisateur peut-il déterminer si tel terme est aujourd'hui obsolète ou obsoléscent ? Il est sans doute difficile, voire impossible, d'apporter de telles précisions pour toutes les entrées et tous les sens, mais on sent bien que certains termes sont de l'éphémère, attachés à une actualité particulière, et vite disparus : 'Absolutely, Mr Gallagher etc.', par exemple, ou 'alligator bait' dans son premier sens. Même 'buttinski', donné de 1902, est certainement classable au moins comme vieilli, tant il fait partie de la série de mots en '-ski' passés de mode depuis plusieurs décennies.
- 15 Ces mots, comme 'Abdul', présentent un autre problème : si l'on retient le sens d'après 1945, faut-il aussi donner le(s) sens antérieur(s), souvent lié(s) sémantiquement ? En ce cas, le dictionnaire se fait dictionnaire historique des argots. On sent dans le *Concise* une certaine hésitation, voire une certaine confusion : il donne le sens de 1997 de 'mort', mais ne mentionne pas le sens du XVI^e siècle (« femme ») ; en revanche, il montre le recyclage de 'Abdul' entre la Première Guerre mondiale et celle du Golfe. Il donne deux

sens de 'goeey', dans l'ordre chronologique, dérivés métaphoriquement l'un de l'autre, et il recense sept sens de 'jock', donnés dans un ordre qui n'est pas expliqué : ordre aléatoire ? de préférence ? de fréquence ? Peut-être... L'ordre de dérivation (métaphorique) serait plus satisfaisant et plus éclairant. L'article n'apporte pas d'informations au-delà de la définition des sens, que l'on a du mal à les relier entre eux. On voit ici une absence de réflexion sur la construction du/des sens, une absence de prise en compte des phénomènes de dérivation, de variation de sens, de métaphorisation et de recyclage qui font la vie des argots, non que l'utilisateur souhaite ou attende des développements savants sur ces points, mais il mérite que les articles, donc la microstructure du dictionnaire, soient informés par cette réflexion.

- 16 De la même façon, cette analyse – et ce recul par rapport à l'évolution et à la définition des argots (en relation avec la langue commune et la langue familière) – auraient sans doute permis de tracer des frontières plus nettes et de ne pas inclure des mots ou expressions qui se sont banalisés, jusqu'à perdre toute coloration argotique : il en va ainsi de mots/sens comme 'goeey 1', 'moppet', 'pep talk', 'slanging match', 'boondocks' (classés comme *Informal* par un dictionnaire pour apprenants comme celui de chez Macmillan, ou même présentés sans indicateur particulier).
- 17 Il semble donc que les mots à sens multiples comme ceux à sens unique posent problème, pour des raisons différentes : l'utilisateur ne peut recueillir dans le *Concise* d'information fiable sur l'actualité du mot ou sur son histoire ; ce n'est que la source dans laquelle se trouve le mot qu'il vient chercher au dictionnaire qui lui indiquera que ce mot était usité à telle date et, pour l'évolution du mot, il lui faudra compléter sa recherche au *Concise* par un détour par *EP8*, par exemple, ou un autre dictionnaire, plus historique (l'*OED* lui sera souvent d'un grand secours dans bien des cas !). En réalité, le critère « usité après 1945 » n'est sans doute pas satisfaisant, car il s'agit là d'un 'trait' ou d'une 'qualité' qui n'est pas mesurable objectivement et de façon infaillible.
- 18 Un autre test a consisté en la comparaison d'*EP8* et du *Concise*, pour jauger le renouvellement de la nomenclature. On a comparé trois segments : le début de la lettre C, celui de la lettre S et la lettre X dans son intégralité. Dans le *Concise*, la première page de la lettre C (p. 112) comporte 49 articles, à comparer avec 42 chez *EP8* entre les mêmes bornes ('C—cad') ; 11 entrées seulement sont communes aux deux ouvrages, ce qui signifie que le *Concise* introduit 38 mots nouveaux par rapport à *EP8* (77%). Là où *EP8* propose trois sens de 'C', le *Concise* en offre dix ; ce dernier présente de nombreux américanismes et australianismes ; la microstructure en est beaucoup plus claire que chez *EP8*, avec par exemple des articles différents pour des catégories syntaxiques différentes du même mot, la systématisation des indications syntaxiques, une articulation plus visible et des données géographiques standardisées et plus larges. Bref, le *Concise* révèle ici un environnement lexicographique beaucoup plus strict et cohérent que *EP8* (malgré les dénégations de la Préface !). Cette impression est confirmée par le début de la lettre S (segment 'S—saga lout' : 57 mots dans le *Concise*, 30 chez *EP8*, dont beaucoup sont des sigles et acronymes déplacés dans l'ordre alphabétique, dont seuls... trois apparaissent dans le *Concise*). Le *Concise* a ici éliminé énormément de mots de l'argot militaire ou ferroviaire, obsolètes et/ou peu diffusés à l'origine, introduit des américanismes (50% de ses 57 entrées) et de nouveaux mots du Rhyming Slang ('Saddam Hussein', 'safe and sound'). La lettre X est plus spectaculaire encore et illustre bien les mêmes tendances, avec 24 articles (dont 16 américanismes)

dans le *Concise* et cinq seulement chez *EP8* (dont un seul se retrouve, intégré dans un article à deux sens, dans le *Concise*).

- 19 On constate donc un net et réel renouvellement de la nomenclature, avec une ouverture très marquée aux argots autres que britanniques, une grande représentation des argots de la deuxième moitié du XXe siècle, même si les mots antérieurs à 1945 sont plus problématiques et qu'une absence de données historiques précises est dommageable (comme le montrent les échantillons étudiés plus haut). Le *Concise* présente pour partie une photographie des argots de la deuxième moitié du XXe siècle : peut-être eût-il été plus judicieux de choisir comme critère d'inclusion « apparu après 1945 », plus aisément et plus objectivement observable que « usité après 1945 », mais les rédacteurs tenaient à corriger ce qu'ils perçoivent comme une sous-représentation des argots non britanniques chez *EP8* ; ce faisant, ils ont été amenés à brouiller quelque peu la photographie qu'ils représentent, ce qui est un peu dommage. Certes, la nomenclature aurait pu être resserrée, la visée historique comme la réflexion sur les sens auraient permis un enrichissement notable des articles et les sources utilisées et les méthodes de collecte auraient pu/dû être dévoilées, mais ce dictionnaire présente un nombre très élevé de mots modernes, postérieurs à 1984, des argots de tout le monde anglophone, et cela le rend recommandable ; c'est un ouvrage qui, avec *EP8* et le Partridge 'original', forme un panorama complet des argots anglais : il a donc sa place dans toutes les bibliothèques des traducteurs comme des amoureux de la langue anglaise.

AUTEURS

FABRICE ANTOINE

Fabrice Antoine, UFR Angellier (anglais LCE), Université Lille 3, France.

Fabrice Antoine est Professeur des Universités à l'Université Lille 3, France. Il est directeur de la spécialisation de Master d'Études Anglophones « Métiers du Lexique et de la Traduction » (MéLexTra) (anciennement maîtrise et DESS), et responsable du centre de recherche Elextra (Études sur le Lexique et la Traduction) aujourd'hui absorbé dans CECILLE (Centre d'Études en Civilisations, Langues et Lettres Étrangères). Fabrice Antoine a collaboré à la rédaction de nombreux dictionnaires bilingues généraux et spécialisés (Harrap), dont le bilingue d'argot de 1993 et il publie régulièrement dans ses champs de recherche : traduction, (méta)lexicographie et argotologie bilingues.